263.

ODE
SUR LE RE'TABLISSEMENT DE LA SANTÉ DU ROY.

MERE des ris, douce allégresse,
Plaisirs vifs, aimables transports,
Mon cœur se livre à votre ivresse,
Volés, secondés ses efforts.
Loin de moi ce fade délire
Qu'un foible aprenti de la lire
Cherche à la suite d'Apollon.
Inspiré par son amour même,
Le cœur pour chanter ce qu'il aime
Vaut seul tout le sacré Vallon.

LOUIS revit... Mais à mon ame
Quel souvenir plein de terreur,
Du coup qui menaçoit sa trame
Retrace malgré moi l'horreur!

264

Brulant d'un feu qui l'empoiſonne
Son ſang dans ſes veines boüillonne ;
Et près d'en voir fixer le cours,
Il ſent dans la force de l'âge
D'un mal ſubit l'affreux ravage
Hâter le dernier de ſes jours.

Peuples, de ce coup de tonnerre
Que vous dit l'éloquente voix ?
Les Rois ſont les Dieux de la terre,
L'Eternel eſt le Dieu des Rois.
De ſa ſouveraine puiſſance
Leur humble & juſte dépendance
De leur Trône eſt le ferme appui :
Dignes & vrais maîtres du monde
Lorſque leur piété profonde
Les anéantit devant lui.

De ces éternelles maximes
Faiſant & ſa regle & ſa loi,
Par quels ſentimens magnanimes
Le voi-je ſignaler ſa foi !
Malgré l'orgueil du Diadême
Plus ſoumis au Maître ſuprême
Que le dernier de ſes ſujets,
Par les grands exemples qu'il donne
Il honore plus ſa couronne
Que par ſes plus brillans ſuccès.

Des Héros que fait le vulgaire
Peu ſont à l'épreuve des maux :
Le ſage à leur heure derniere
Voit l'homme éclipſer le Héros.

265.

Plus tranquile alors & plus ferme
LOUIS à l'aproche du terme
Oppoſe ce front, ces regards,
Dont on le vit braver la foudre
Qui des murs qu'il mettoit en poudre
Tonnoit ſur lui de toutes parts.

Ciel! à quel objet plein de charmes
Voi-je enfin ceder mon éfroi?
Après tant de pleurs & d'alarmes
C'eſt lui-même que je revoi.
Vainqueur d'une longue ſouffrance,
Plus grand & plus cher à la France
Il ſort des portes du trépas.
La foule des biens l'environne,
Mille vertus font ſa Couronne,
Le bonheur devance ſes pas.

Aux yeux de l'Europe allarmée
Offrant ce ſpectacle enchanteur,
Par-tout l'agile Renommée
Vole & diſſipe la frayeur.
La triſteſſe fuit devant elle,
Une ardeur plus vive & plus belle
Saiſit les cœurs épanoüis.
Fêtes, tranſports, chants d'alégreſſe,
Tout annonce qu'à leur tendreſſe
Le Ciel a redonné LOUIS.

Ainſi quand au fort d'un orage
Qui troubloit la Terre & les Cieux,
Du Soleil un ſombre nuage
A voilé l'éclat radieux,

En ſon abſence la nature
Dans l'horreur d'une nuit obſcure
Voit régner la crainte & l'ennui:
Revient-il darder ſa lumiere,
Tout reprend ſa beauté premiere,
L'Univers renaît avec lui.

Ciel, que pour nous auſſi j'implore,
Exauce nos tendres déſirs:
Qu'en ces lieux ſa préſence encore
Raméne les plus doux plaiſirs.
Guidés par les Ris & les Graces,
Vous y volerez ſur ſes traces,
Loiſirs charmans, aimables Jeux.
Qu'il paroiſſe. A ſa ſeule vûë
L'Amour & la Joye ingenuë
Mettront le comble à tous nos vœux.

Ah! du moins que de ſes années
Par-tout fertiles en beaux jours
Les plus flâteuſes deſtinées
Filent longtems l'aimable cours.
LOUIS eſt ton plus digne ouvrage,
Grand Dieu, c'eſt ta plus noble image,
C'eſt le plus grand de tes bienfaits.
Que ſur lui ta main ſe ſignale,
Que de tes dons le nombre égale
Et ſes vertus, & nos ſouhaits.

E. L. J.

Au College de la Compagnie de JESUS de Reims.

Permis d'imprimer, ce 5. Octobre 1744. MARVILLE.

A PARIS. Chez BORDELET, rue S. Jacques, vis-à-vis les Jéſuites.